

a pas unité de foi il n'y a pas infailibilité, que là où il n'y a pas infailibilité il n'y a pas vérité infailible, que là où il n'y a pas vérité infailible, il ne peut y avoir matière de foi, que là où il ne peut y avoir matière de foi il ne peut y avoir véritable église chrétienne. La véritable église doit donc se trouver où il y a unité de foi, et autorité infailible. Elle doit donc être une. Nous passons à nos frères séparés à tirer les autres conclusions. Nous devons pour-
 tant leur observer en passant que le principe, qui admet l'inspiration du St. Esprit pour l'intelligence de l'Écriture sainte ou la révélation dans tous ceux qui la lisent, est évidemment faux, puisque toutes les sectes, on peut dire tous les particuliers de chaque secte, la lisent également, et que néanmoins il y a presque autant d'opinions que de sectes. D'ailleurs ce principe ne peut donner une certitude infailible. Un principe dont l'admission peut autoriser des contradictions insolubles, évidentes et palpables dont on ne peut constater la présence, qui expose à prendre l'erreur pour la vérité et qui jette évidemment des supôts dans l'impossibilité de connaître infailiblement la vérité, ne peut être infailible, véritable et régulateur de la foi. Or tel est le principe de l'inspiration du St. Esprit pour l'intelligence de la révélation dans tous ceux qui la lisent. L'expérience prouve évidemment le contraire. Car l'unitairen et le trinitairen lisent également la bible, la même encore si vous voulez; néanmoins l'inspiration du St. Esprit n'y fait trouver à l'un qu'une personne en Dieu, tandis qu'il en fait trouver trois à l'autre; pourtant évidemment et nécessairement l'un des deux se trompe. Donc les lumières de l'Esprit Saint n'éclairent pas infailiblement tous ceux qui lisent l'Écriture sainte. Alors si ces lumières peuvent manquer à l'un, comme on vient de le voir, et l'on n'a aucune marque extérieure pour connaître si on les a, elles peuvent également manquer à l'autre. De sorte qu'on ne pourra jamais être certain qu'on les a, et on sera nécessairement forcé de se retrancher dans le doute ou tout au plus dans la certitude humaine. Or comme on a vu, ni l'un ni l'autre ne peuvent être objet de foi. Il faut donc une autorité nécessairement infailible et connue pour expliquer la révélation dans son véritable sens et il n'y a qu'elle qui puisse exiger notre assentiment. Pour les catholiques c'est l'Église qui est cette autorité infailible. Nous ne nous arrêterons pas à démontrer la légitimité de cette doctrine. Elle l'a déjà été assez souvent. Nous observerons seulement que pour être catholique il faut admettre ce point de foi. Sans cela l'Église ne peut les admettre au nombre de ses enfans. Car pour elle cette vérité est révélée aussi bien que cette autre: sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. De manière que l'Église catholique et même tout catholique ne peut pas plus admettre qu'elle peut errer dans l'explication de la révélation que convenir qu'on peut plaire à Dieu sans la foi. Voilà pourquoi nous définissons la foi dans l'Église catholique, une vertu par laquelle nous croyons en Dieu et à sa révélation proposée et expliquée par l'Église de la part de Jésus-Christ. Qu'on remarque bien surtout les dernières paroles; elles sont importantes. Elles expliquent clairement pourquoi, croire sur la proposition et l'explication de l'Église, c'est la même chose que croire sur la parole de Dieu, pourquoi il n'y a plus à douter et il faut se soumettre une fois que l'Église a parlé, pourquoi on n'a plus la foi quand on refuse de lui obéir pourquoi hors de l'Église point de salut. C'est Dieu qui a parlé et c'est l'Église qui propose et qui explique par son ordre. C'est toujours sur la parole de Dieu et par l'ordre de Dieu que nous croyons et que nous devons croire. Voilà pourquoi nous, catholiques, nous ne pouvons tourner à tout vent de doctrine.

Dans un autre article nous tâcherons d'examiner ce que c'est que la tolérance religieuse et en quoi elle est permise.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—On écrit de St. Edouard à la *Minerve*, 23 mai:

M. l'Éditeur.—Ne nous serait-il permis, à l'exemple de beaucoup d'autres paroisses du diocèse de Montréal, de donner quelques détails sur une de nos solennités religieuses, toujours si intéressantes et si imposantes pour les amis de notre sainte religion. C'est à l'époque où l'on songe à propager l'erreur et à s'occuper de la division parmi les vrais croyans, qu'on voit briller d'un nouvel éclat nos fêtes religieuses. Aujourd'hui a été célébrée, à St. Edouard, une grande messe en l'honneur et à l'invocation de la Ste. Vierge Marie: Messire Vinette officiait. Messire Perrault, curé du lieu, fit un sermon pathétique et approprié à cette occasion et particulièrement sur les vertus et la gloire de Marie; ce révérend Messire n'avait rien épargné pour célébrer dignement la fête du nom de Marie. MM. Bédard, Belleau et Trudelle, prêtres, assistaient au saint sacrifice, et malgré les travaux pressans de nos

cultivateurs, il y avait une foule considérable.—Un superbe pain béni fut distribué aux fidèles. Plusieurs dames firent entendre la mélodie de leurs chants d'allégresse. Tout inspiré, en un mot, la piété et l'amour envers Dieu. Les fidèles contribuèrent à rendre plus touchante cette belle et pieuse cérémonie. Car, plus de 500 personnes eurent le bonheur de recevoir la sainte eucharistie. L'office a été terminé par la procession de la Ste. Vierge et par la consécration à cette reine du Ciel.

ROME.

—Les nouvelles que nous recevons de Rome confirment ce que nous disions il y a déjà quelque temps, de l'influence provocatrice des troubles qui, en ce moment, inquiètent la Péninsule. La Russie est là, derrière, s'occupant en secret les rebelles, excitant et dirigeant les mouvemens.

Son but est de se créer en Italie une position qui lui permette de prendre une part active aux affaires de ce pays; elle compte y devenir tout d'abord un immense embarras pour la France, et pour l'Autriche, et ensuite élever peu à peu sa prépondérance sur les divisions qu'elle fera naître aisément entre ces deux puissances.

Toutefois, ce but n'est pas le seul que la Russie se propose: il en est un autre plus éloigné, mais plus important encore à ses yeux. Il s'agit d'assurer la réalisation complète de son protectorat, ou plutôt de sa domination religieuse sur toutes les populations qui appartiennent à la communion grecque. Elle a déjà fait à cet égard d'immenses et effrayants progrès; mais elle craint d'être arrêtée dans sa marche par les réclamations et les plaintes publiques et solennelles du chef de l'Église; elle veut à tout prix les prévenir et les empêcher; c'est pour cela qu'une influence directe et imposante en Italie lui semble digne à tous égards de fixer les efforts de son habile et ténébreuse politique.

Déjà s'est répandu le bruit de la retraite du cardinal Lambruschini et de la rentrée aux affaires du cardinal Bernetti. Ce changement, s'il avait lieu, serait considéré comme un triomphe pour la Russie, qui ne saurait pardonner au cardinal Lambruschini la conduite ferme, digne et prudente qu'il a tenue, en ces derniers temps, dans les affaires religieuses de cet empire.

Nous regrettons vivement que, dans de pareilles circonstances, la France soit si faiblement représentée à Rome. Notre ambassadeur est peu en état de suivre de si difficiles affaires, et le secrétaire d'ambassade, qu'on vient de nommer en remplacement de M. Rayneval qui était capable, débute dans la carrière diplomatique, où il est encore inconnu.

FRANCE.

—Voici comment s'exprime sur l'attitude de l'épiscopat français, un journal protestant de Londres le *Morning Post*:

« Si les démarches du clergé étaient sans succès, la semence d'impieété répandue en France produirait bientôt ses fruits; nous y verrions commettre le crime avec sang-froid et sans rougir; c'est à travers le sang que le crime courrait après les jouissances voluptueuses. Tel est le résultat que les hommes les plus clairvoyants doivent attendre du système d'éducation aujourd'hui en vigueur en France, et que le clergé cherche à corriger. Au point de vue des dangers à venir (sinon pour des raisons plus élevées), tout homme intelligent doit, en Europe, suivre avec intérêt la controverse actuelle, et aider, autant qu'il est en son pouvoir, le clergé français à détruire un mal auquel il sera bientôt impossible de porter remède.

« Il est urgent que la communauté chrétienne (les protestants) vienne au secours du clergé français pour l'aider à arracher la jeunesse à l'enseignement universitaire actuel.»

On taxera peut-être le journal anglican d'exagération dans les termes, mais on ne le soupçonnera sans doute pas de vouloir favoriser les Jésuites.

—On écrit de Paris le 10:

« Il est aujourd'hui certain que la généralité, nous pourrions dire l'unanimité des pontifes de France, a écrit à Mgr. l'archevêque de Paris pour adhérer aux principes que le prélat a développés dans sa réponse à M. Martin du Nord.

« Tous les évêques déclarent qu'ils ne souscrivent point à l'interprétation donnée par M. le garde-des-sceaux à la loi de Germinal an X, et que jamais ils ne renonceraient à correspondre entre eux pour se consulter et s'entendre sur les intérêts de la religion.

« On le voit donc, en voulant mettre ordre aux conciles provinciaux, M. le ministre des cultes a obligé l'Épiscopat français à tenir, ce qui est bien pis, concile national.»

—On écrit de Versailles:

Monsieur,

Les sergens de ville et autres agents de la police que l'autorité de Versailles envoie fidèlement tous les soirs aux sermons de M. l'abbé Combalo, au vu et au su de tous, n'ont pu trouver, dans le langage de l'éloquent missionnaire, rien qui ne fut digne et convenable. Seulement, ils ont dû dire à ceux qui les avaient envoyés, que toute la ville de Versailles est accourue pour entendre l'homme de Dieu; l'influence n'a pas cessé un seul jour malgré le mauvais temps; que toute cette population a été vivement émue, impressionnée; qu'un grand nombre de conversions sont venues comme pour consoler le pieux orateur. Son éloge est dans toutes les bouches, l'affection qu'il inspire dans tous les cœurs. Et de longtemps, j'en ai la certitude, on n'oubliera à Versailles les vérités qu'il a si éloquemment annoncées.

—Nous lisons dans l'*Espérance*:

« On se rappelle qu'en vertu de certaines mesures, l'entrée de l'apparte-